



# Trois feuilles sur la treille

Janick Belleau, Danièle Duteil, Monique MÉRabet

L'iroli éditions, 2012

ISBN 978-2-916616-16-2

14,00 €

L'une habite Montréal, la seconde l'île de Ré et la troisième à la Réunion. Elles se rencontrent sur le chemin du haïku le temps d'un livre richement illustré d'un herbier<sup>1</sup>. Trois voix qui se répondent pour chanter la vie.

Danièle Duteil attache autant d'importance aux scènes de la nature qu'aux rencontres de hasard ou à ceux qui l'entourent. Elle évoque rarement ses impressions préférant les suggérer.

*Chemin des Dames  
le brouillard  
n'efface rien*



*plage érodée  
en haut de la falaise un pin  
au bord du vide*

Elle privilégie souvent l'épure. Un exercice difficile de haute voltige qu'elle maîtrise la plupart du temps<sup>2</sup> :

*au bout  
de son pinceau  
le vide*

Janick Belleau, habituée qu'elle est des tankas, ne cache pas ses sentiments. Telles les poétesses japonaises Hisajo Sugita ou Madoka Mayuzumi, elle ose dévoiler son cœur, faisant fi du discours rigoriste qui veut exclure la moindre émotion du haïku.

*lune effilée  
à travers les persiennes –  
ton doigt sur mon dos*

*loup sur les yeux  
je l'entends dans le noir  
tourner les pages*

Au contraire de Danièle Duteil, elle évite les haïkus trop abrégés, préférant employer au mieux toutes les possibilités offertes par une dizaine de mots.

*pluie diluvienne  
à pleines mains humer  
la terre*

Je situerais Monique MÉRABET à la croisée des deux précédents chemins. Elle préfère évoquer, sans épanchement, ces instants 'magiques' de sa vie quotidienne plutôt que peindre des tableaux naturalistes.

*aujourd'hui  
j'ai laissé la mangue  
aux cétoines*

*nouvelles chaussures  
sous mes pas l'escalier  
change de chanson*

Si le haïku de forme court/long/court a sa préférence, elle ne cherche pas à l'enfermer dans le schéma des 17 syllabes, privilégiant la fluidité du propos.

*prof retraitée  
dans le pot les stylos rouges  
se dessèchent*

Toutes ces différences, subtiles mais certaines, font le charme de l'ensemble.

Souhaitons que les trois feuilles restent longtemps sur la treille... !

1. Une certaine confusion règne dans les légendes, mais on parvient à s'y retrouver à force d'habitude. Je regrette qu'il n'y ait quasiment que des plantes d'une campagne tempérée. J'aurais tant aimé découvrir la flore de chacune des régions des auteures !
2. Son « cul en l'air / dans la vase / le col vert » me rappelle ce haïku de Caroline Corvez (*La lune sur l'oreiller* – Édition Éclats d'encre, 2002) : cul par-dessus tête / pêche / le canard. Et je pose simplement cette question : Bashô a-t-il écrit : dans l'étang / plonge / une grenouille ?